

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2019-2020 – Silence ! Elles tournent...

Le Mariage des moussons (Monsoon Wedding)

de Mira Nair

Inde – Allemagne – USA – France – Italie, 2001. Scénario : Sabrina Dhawan. Avec: Naseeruddin Shah (Lalit Verma), Lillete Dubey (Pimmi Verma), Shefali Shetty (Ria Verma), Vijay Raaz (Parabatlal Kanhaiyalal 'P.K.' Dubey), Tillotama Shome (Alice), Vasundhara Dabas (Aditi Verma), Roshan Seth (Mohan Rai). Musique : Mychael Danna. Comédie dramatique, 1h55.

Filmographie complète de Mira Nair

Jama Street Masjid Journal (documentaire, 1979), *So Far from India* (documentaire, 1982), *India Cabaret* (documentaire, 1985), *Children of a Desired Sex* (documentaire, 1987), *Salaam Bombay !* (1988), *Mississippi Masala* (1991), *La Famille Perez* (1995), *Kama Sutra* (1996), *My Own Country* (téléfilm, 1998), *Le Mariage des moussons* (2001), *September 11* (2002), *Debby Miller, une fille du New Jersey* (téléfilm, 2002), *Vanity Fair, La Foire aux vanités* (2004), *Un Nom pour un autre* (2006), *New York I Love you* (2007), *Amelia* (2009), *L'Intégriste malgré lui* (2013), *Words with Gods* (2014), *Queen of Katwe* (2016), *Nafas* (court-métrage, 2019).

Interview de la réalisatrice sur www.imagejournal.org

Je pense que l'envie de faire des longs métrages vient de leur élasticité, de leur capacité à englober littéralement n'importe quelle tradition artistique ou créative. Au cinéma, vous pouvez créer une tapisserie rigoureusement tissée qui vous permet de dire ce que vous voulez du monde, en utilisant la musique, l'esthétique et l'électricité de la vie quotidienne. J'aime regarder le cinéma qui rétablit la foi dans le quotidien, qui me permet d'essayer d'en rappeler la poésie.

Vous vous investissez dans les amitiés. Et parce que beaucoup de mes films impliquent des non-acteurs, vous avez des enfants de la rue jouant des rôles majeurs face aux stars hollywoodiennes. Il y a un rassemblement de toutes sortes de personnes et un réel pouvoir dans les relations qui se forment. Par exemple, en travaillant sur *Queen of Katwe*, Madina Nalwanga a en fait montré à Lupita Nyong'o comment cuisiner dans la cabane dans laquelle elle vivait. Comment décrire ce que fait cette famille a été en grande partie déterminé par les enfants qui ont vécu cette vie, et c'était une éducation pour les acteurs. C'était aussi un enracinement de toute l'histoire dans une authenticité qui ne peut être dirigée. Comment se baigner dans un demi-pouce d'eau et le faire ressembler à un ballet n'est tout simplement pas quelque chose que je saurais diriger, mais Madina lave ses cheveux comme ça dans un puits public, et c'était incroyable. L'économie du geste est tellement claire. Même les gens à Kampala n'ont pas vu cette vie à Katwe, qui est à quinze minutes.

Le moment est plus que jamais venu de transcender nos frontières avec l'autre. C'est ce que j'aime faire dans mes films, en entrant dans des mondes épineux et spécifiques. J'espère que dans leur vérité, leur plaisir ou leur joie, vous vous voyez vous-même, de sorte que vous voyez qu'une personne à Katwe n'est pas éloignée de vous. C'est ce dont nous avons besoin plus que jamais maintenant, car les murs sont rapidement cimentés chaque jour. C'est une période effrayante, d'autant plus que maintenant harceler l'autre est légitimé, et c'est dangereux.

Je pense que le monde serait bien meilleur s'il y avait un plus grand équilibre dans le cinéma populaire, entre les franchises violentes qui vous emmènent en balade mais ne vous provoquent pas ou ne vous laissent pas voir le miroir de la vraie vie, et le cinéma du monde entier qui vous

montre que ma rue est en fait un peu comme la vôtre. Nous ne voyons pas d'histoires des différents pays d'Afrique. Nous ne voyons pas d'histoires de Thaïlande. Nous ne voyons même pas d'histoires d'Hawaï. Il ne devrait pas être si rare que les gens racontent leurs propres histoires. Nous devons dénoncer l'homogénéité.

Dans la presse

Mira Nair nous présente, au travers de la communauté Penjabi dont elle est originaire, son pays : « l'Inde des paradoxes ». Nous dépeindre une Inde multiculturelle n'est pas le seul propos de la réalisatrice. Elle aborde bien d'autres thèmes au travers de plusieurs histoires entremêlées comme les amours de Dubey, traités avec beaucoup de tendresse et d'humour. Elle nous propose une réflexion sur la place de la femme en Inde, les mariages arrangés ou l'inceste.

La caméra tenue à l'épaule donne au film un aspect documentaire. La proximité avec les acteurs est alors bien plus importante. On passe avec eux, et en musique, par la surprise, la tristesse, la haine et le masti, c'est-à-dire la joie de vivre communicative des gens du Penjab. Et voilà donc comment près de deux heures de film se sont écoulées en ce qu'il m'a semblé à peine deux clignements de paupières. Après ce film on se sent grandis et pas seulement parce qu'on s'est levé pour applaudir comme le firent les spectateurs du festival de Venise où le film fut projeté et où il reçut le Lion d'Or.
(Site internet dvdcritiques.com)

En Inde, le modernisme heurte les rythmes traditionnels. Une famille qui fête un mariage, Delhi sous la mousson, voilà ce que montre Mira Nair dans un beau long métrage. *Le Mariage des moussons* n'est pas une saga, mais une fresque qui se précise jour après jour, jusqu'à la cérémonie du mariage. Seront alors rassemblés plus de soixante personnages, dont la réalisatrice suit fermement le caractère. La plupart des interprètes jouent pour la première fois devant la caméra.

Le film évoque les orages familiaux et ceux de la météorologie. Dans une famille indienne bourgeoise comme celle d'Aditi, on vit à l'Occidentale: télévision, téléphones mobiles, voyages et parties de golf. Ces merveilles n'empêchent pourtant pas les récurrentes pannes d'électricité. Et de toute façon, des coutumes perdurent. Les danses, les rites du mariage hindou sont respectés. Si les grands noms du commerce de luxe sont présents, c'est à côté des rickshaws. Les voitures élégantes sont ralenties par les troupeaux de vaches. Il y a d'ailleurs des tensions entre la tradition et le modernisme. Le télescopage culturel est continuellement présent, l'occidentalisation va trop vite. Les personnages du film, Indiens du Penjab, semblent parfois hésiter entre les deux, mais assument sagement leur identité.

Mira Nair, qui a vécu aux Etats-Unis, connaît bien le problème. Elle jette sur tout ça un regard sympathique et amusé, tout en montrant avec beaucoup de tendresse l'Inde traditionnelle. La mousson est là, rythmant les journées. Delhi respire alors dans une touffeur bleue. La caméra documentariste de la réalisatrice se fait attentive à ses palpitations. Elle débusque les fonds de ruelles, fouille les marchés aux épices, les échoppes de tagettes et de jasmin. On croit sentir le poids des parfums, cet envoûtant mélange de senteurs toujours suspendu dans l'air. Les bruits, les couleurs, le grouillement d'humains, d'animaux, de voitures klaxonnantes, d'enseignes et de fils électriques, c'est cette Delhi qui est célébrée à travers le mariage d'Aditi. Les doutes, les désirs de la famille, autrement dit l'aspect fiction du film, ne font qu'accentuer les rythmes indiens auxquels Mira Nair rend un véritable hommage.
(Geneviève Praplan dans *Ciné-Feuilles*).

Dossier préparé par Philippe Thoney